



© marc damage

**sakınan göze çöp batar**

*(c'est l'œil que tu protèges qui sera perforé)*

**contact administration production et diffusion : bureau cassiopée**

léonor baudouin / leonor@bureaucassiopee.fr

isabelle morel / isabelle@bureaucassiopee.fr

bureau cassiopée 211 rue saint-maur - 75010 paris

tel : +33 (0)1 46 33 37 68

[www.lassociationfragile.com](http://www.lassociationfragile.com)

**sakınan göze çöp batar**

*(c'est l'œil que tu protèges qui sera perforé)*

conception, chorégraphie, scénographie : christian rizzo

interprète : kerem gelebek

lumières : caty olive

régie générale et lumières : jean-michel hugo ou érik houllier

administration, production, diffusion : bureau cassiopée

durée : 55 min

**production déléguée** : l'association fragile

**coproduction** : centre de développement chorégraphique de toulouse / midi-pyrénées, « réseau open latitudes (latitudes contemporaines (FR) - les halles de schaerbeek (BE) - l'arsenic (CH) - le manège mons/maison folie (BE) - body/mind varsaw (PL) - teatro delle moire (IT) - SIN arts (H) - le phénix (FR)) avec le soutien du programme culture de l'union européenne », la fondation serralves - porto (PT)

**accueil en résidence** : l'opéra de lille, la fondation serralves de porto, le centre de développement chorégraphique de toulouse / midi-pyrénées, le théâtre de vanves / scène conventionnée pour la danse, le manège mons/maison folie

**l'association fragile** est aidée par le ministère de la culture et de la communication / drac nord-pas de calais au titre de l'aide à la compagnie chorégraphique conventionnée, reçoit le soutien du conseil régional nord-pas de calais, de la ville de lille et de l'institut français pour ses tournées à l'étranger.

de septembre 2007 à juin 2012, l'association fragile / christian rizzo a été en résidence à l'opéra de lille.

## **sakınan göze çöp batır**

*(c'est l'œil que tu protèges qui sera perforé)*

après quelques jours de travail à l'opéra de lille...

kerem gelebek, danseur et performer, m'a rejoint depuis 2008 sur plusieurs projets.

Lorsque je lui ai proposé de travailler avec lui sur un solo, mes premières envies se sont concentrées autour des notions de mélancolie et d'exil (notions qui me sont personnellement chères).

Très vite l'exil ne s'est plus référé spécifiquement au territoire mais plutôt à soi, s'exiler de soi-même.

La mélancolie, elle, restait de mise.

Quelques objets épars...

Autour d'un dispositif simple qu'il manipule au grés de la dramaturgie, se déposant en résonance des fragments dansés, tels des haïkus, esquisses ou notes de journal qui forment entre eux un recueil de pensées nées du mouvement.

Fragmentation, réversibilité, bégaiement et suspension sont devenus ainsi les pistes physiques qui nous accompagnent aujourd'hui dans cette nouvelle aventure.

*(La mélancolie dans le sens antique permettait de vivre le deuil, se dépasser ou encore de trouver un sens à la vie, en d'autre terme c'est un passage en temps de crise.)*

**christian rizzo, avril 2011**

## **Regardez juste ce qui arrive**

### **Christian Rizzo parle de son solo, *sakınan göze çöp batır*, quelques mois avant sa création**

Propos recueillis par Stéphane Malfettes, le 26 octobre 2011

#### **Point de départ**

Ce solo est né du désir de me remettre à danser. Mais ce désir s'est vite révélé paradoxal car plus les idées me venaient, plus je me rendais compte que je n'avais pas du tout envie de les réaliser moi-même. Dès lors que j'ai compris que ma place n'était pas sur scène, j'ai pensé à Kerem Gelebek, danseur qui a participé à plusieurs de mes spectacles depuis sa sortie du CNDC d'Angers. Pour qu'il puisse prendre ma place, je lui ai transmis ce que j'étais en train de chercher. Je l'ai vu s'emparer des matériaux que je lui soumettais : cette mise à distance a ouvert de nouveaux horizons.

#### **Par procuration**

Je reconnais dans Kerem quelqu'un que j'ai pu être il y a plusieurs années : sa façon de bouger et d'occuper l'espace, sa silhouette, son maintien, ses postures. Juste avant la présentation publique d'une première étape de travail, j'ai poussé le mimétisme jusqu'à lui demander d'enfiler mes propres vêtements. Avec lui, j'ai l'impression de me projeter dans un solo par procuration. Je lui demande d'ailleurs de revisiter des actions que j'ai pu accomplir moi-même dans d'autres spectacles : déplacer des objets, s'allonger au sol, s'asseoir à une table...

#### **Série d'études**

Ce spectacle composé en plusieurs séquences spécifiques pourrait être présenté comme une série d'études, à la manière des arts graphiques : étude pour homme dans un coin, étude pour homme avec une table, étude pour homme avec une plante verte. Dans ce face à face avec le corps d'un autre, je cherche des principes physiques que je ne peux pas explorer avec un groupe de danseurs. La forme du solo est pour moi un véritable laboratoire chorégraphique. J'ai le sentiment d'organiser de la pensée en mouvement

#### **Exil à soi-même**

L'histoire personnelle de Kerem – qui a quitté son pays, la Turquie, pour venir danser en France et s'installer à Berlin – m'a révélé l'enjeu profond de ce solo : mettre en scène le sentiment de l'exil. Le fait qu'un autre corps s'approprie ce que j'avais initialement prévu d'accomplir m'a de fait placé dans une situation d'exil. Avec cette création, l'exil dont il est question n'est pas tant géographique ou politique qu'existential. Il s'agit d'une sorte d'exil à soi-même emprunt de mélancolie.

#### **Une condensation**

Je tiens beaucoup à ce que la personnalité de Kerem transparaisse à travers ce solo. C'est pourquoi j'ai conservé en version originale le titre qu'il m'a proposé. Cette expression turque signifie littéralement : « c'est l'œil que tu protèges qui sera perforé ». Autrement dit, c'est quand on se tient trop sur ses gardes que le pire finit par se produire. Cette formule a une valeur quasi-programmatique, elle s'adresse au public comme un résumé ou plutôt une condensation de mon esthétique : regardez juste ce qui arrive et tout se passera bien.

## christian rizzo

Né en 1965 à Cannes, Christian Rizzo fait ses débuts artistiques à Toulouse où il monte un groupe de rock et crée une marque de vêtements, avant de se former aux arts plastiques à la villa Arson à Nice. Le hasard des rencontres le mène sur scène. Dans les années 1990, il est interprète auprès de nombreux chorégraphes contemporains, signant aussi parfois des bandes sons ou la création des costumes. Ainsi, on a pu le voir chez Mathilde Monnier, Hervé Robbe, Mark Tompkins, Georges Appaix, puis chez Vera Mantero, Catherine Contour, Emmanuelle Huynh, Rachid Ouramdane.

En 1996, il fonde l'association fragile et présente performances, objets dansants et pièces chorégraphiques en alternance avec d'autres projets ou commandes pour la mode et les arts plastiques. Depuis, plus d'une trentaine de productions ont vu le jour. Christian Rizzo enseigne régulièrement dans des écoles en France et à l'étranger, ainsi que dans des structures dédiées à la danse contemporaine.

De 2007 à 2012, il est artiste en résidence à l'Opéra de Lille. Il y crée **mon amour** et **comment dire « ici » ?** en 2008, **l'oubli, toucher du bois** en 2010 puis **le bénéfice du doute** en 2012. En 2009, Christian Rizzo réalise une pièce pour le Ballet de l'Opéra de Lyon **ni cap, ni grand canyon**, et conçoit avec Bernard Blistène l'exposition **Le sort probable de l'homme qui avait avalé le fantôme**, à Paris à la Conciergerie dans le cadre du Nouveau Festival du Centre Pompidou. En 2010, il met en scène trois opéras : **Erwartung** et **Pierrot lunaire** de A.Schoenberg et **La Voix humaine** de F.Poulenc, une production du Capitole de Toulouse au TNT – Toulouse. Au Japon, il conçoit l'exposition **as me as a dog as...** - une série de photos présentée dans le cadre de la Yokohama France Vidéo (Collection 2010 à la Red Brick Warehouse, commissariat Stephen Sarrazin). Sur la saison 2010 - 2011, il est artiste associé à deSingel - Anvers - Belgique - et propose dans ce cadre expositions, événements et spectacles. Il est artiste / professeur invité au Fresnoy (Studio National des Arts Contemporains - Tourcoing) – et mène également des ateliers de recherche avec la compagnie de l'Oiseau -Mouche - Roubaix. Sur la saison 2011 - 2012, il crée l'installation / performance **Tourcoing - Taipei - Tokyo** présentée à l'institut Franco - Japonais de Tokyo, **le bénéfice du doute** ainsi que le solo **sakınan göze çöp batar** et met en scène l'opéra **Tannhäuser** de R. Wagner, une production du Théâtre du Capitole de Toulouse. Il crée également en collaboration avec Sophie Laly **néo-fiction** à On the boards à Seattle. En 2013, Christian Rizzo crée **De quoi tenir jusqu'à l'ombre** une pièce de la compagnie de l'Oiseau -Mouche - Roubaix et **d'après une histoire vraie** pour le Festival d'Avignon. En novembre 2013, il met en scène **Aïloviou, je l'écris comme je le prononce** de Didier Galas pour la compagnie Ensemble Lidonnes (création au festival *Mettre en Scène* 2013 - Rennes). Il reçoit le prix de la Chorégraphie SACD 2013. En 2014, Christian Rizzo et Caty Olive créent **Ou pas**, une installation vivante spécialement imaginée pour le Ballet National de Marseille.

## kerem gelebek

Né en 1981, Kerem Gelebek suit deux années d'études à l'université des Beaux-Arts Mimar-Sinan d'Istanbul, et intègre le CNDC in Angers.

Il a collaboré aux créations de Jordi Gali, Nicolas Floc'h, Vera Mantero, Sylvain Prunenec, Ko Murobushi, Shelley Senter, Emmanuelle Huynh, Mustafa Kaplan, Filiz Sizanli, Fanny de Chaillé, Philippe Ramette...

En 2007, il coordonne le festival international « Dance Camera Istanbul ».

En 2008, il commence sa collaboration avec Christian Rizzo sur les créations **mon amour** (2008), **l'oubli, toucher du bois** (2010), **Erwartung, Pierrot Lunaire, La Voix Humaine** (2010 - production du théâtre du Capitole de Toulouse) et qu'il poursuit sur **le bénéfice du doute** (2012), sur le solo **sakınan göze çöp batar** (2012) et sur **d'après une histoire vraie** (2013).

## caty olive

Caty Olive, formée à l'Ecole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris, réalise des scénographies lumineuses. Elle partage ses activités entre projets d'architecture, expositions, installations plastiques, et spectacles chorégraphiques. A travers ces différentes activités, les recherches sur les mouvements de glissement et de vibration de la lumière l'attirent tout particulièrement.

Depuis 1993, elle collabore ou a collaboré comme créatrice / scénographe lumière à des projets chorégraphiques de la scène contemporaine avec : Marco Berrettini, Christophe Haleb, Martine Pisani, Myriam Gourfink, Emmanuelle Huynh, Claudia Triozzi, Vera Mantero, Tiago Guedes, David Wampach, Donata D'Urso, Joris Lacoste, et de façon plus privilégiée avec Christian Rizzo.

Elle réalise également les installations lumineuses suivantes: Portrait de Frans Poelstra, Nicolas Floc'h/Structure multifonctions/Caty Olive, Le Cabinet des méduses, une exposition de caustiques, Parcelles du champ, en cour, regard opaques, nuits au potager, Etude de Fluide, Diacaustiques des esprits ainsi qu'une campagne photo automne/hiver 2010 - 2011 pour Marithé et François Girbaud.

Elle travaille au développement de la pièce Etudes de fluides pour une mise en place dans l'espace public, suite à une résidence au Taipei Artist Village – Taiwan avec l'aide de la fondation BenQ, ainsi qu'au projet Les portes de Marseille 2013 pour lequel elle réalise une scénographie signalétique en collaboration avec Guillaume Parent, et qu'à Maison Métropole pour l'architecte Jean Prouvé (projet de lumière pour une maison réhabilitée par l'architecte J.Charles Huet).

Depuis 1999, Christian Rizzo et Caty Olive collaborent sur une douzaine de projets dont **mon amour** (2008), **ni cap, ni grand canyon** (2009), **l'oubli toucher du bois** (2010), **Erwartung, Pierrot lunaire, La Voix humaine** (2010, opéras produits par le Théâtre du Capitole de Toulouse), en 2012 sur **le bénéfice du doute, sakinan göze çöp batar** et **Tannhäuser** (production du Théâtre du Capitole de Toulouse) et en 2013 avec **de quoi tenir jusqu'à l'ombre** (pièce de la compagnie de l'Oiseau Mouche) et **d'après une histoire vraie**, présentée au Festival d'Avignon 2013.

## SCÈNES



Kerem Gelebek  
dans *Sakinan  
Göze Çöp Batar*,  
chorégraphie  
Christian Rizzo

## la métamorphose

Défricheur, innovant, le festival toulousain C'est de la danse contemporaine ouvre les frontières de l'imaginaire, grâce en particulier à **Christian Rizzo** et sa magie de l'instant.

**Q**u'emporterait un danseur transformé en migrant ? Des traces (de pas), des musiques, des applaudissements ? Dans *Sakinan Göze Çöp Batar*, solo pour Kerem Gelebek, le chorégraphe Christian Rizzo tente d'apporter une réponse à ces déplacements sans pour autant tomber dans la tentative d'inventaire. Il a rencontré son interprète, un danseur turc installé à Berlin, en 2008 et a cheminé avec lui depuis. Ce solo au titre énigmatique tient tout entier dans une boîte en bois que Gelebek défait peu à peu : il en extrait les parois, attrapant des pans de lumière ou une table sur laquelle il s'affaisse. D'un sac à dos, il tire un slogan, quatre lettres fluo qui forment le mot "HERE". Et, au final, deviennent "THERE".

Ici et là-bas, donc. *Sakinan Göze Çöp Batar* ("c'est l'œil que tu protèges qui sera perforé", en VF) se révèle un exil intérieur : il raconte la vie du soliste aujourd'hui, qui passe d'une compagnie à un pays, d'un style à une humeur. Rizzo a capté cet instant fugace : un homme qui se mue en danseur. Kerem Gelebek éparpille sur le plateau des objets comme autant d'affects, haïkus visuels telle une plante verte, deux chaussettes aussi. Sans oublier des livres en arrière-plan. On aurait pu rajouter un portable ou une tablette tactile tant ces instruments sont devenus la "seconde maison" des artistes nomades, comme nous l'avait dit un soir Akram Khan.

Et puis, en Kerem Gelebek s'opère une douce métamorphose : de la transe

au clubbing pour faire court, parcouru de décharges électriques. Jusqu'à ce finale apaisé sur une version du hit de Nirvana *Smells Like Teen Spirit* par Scala & Kolacny Brothers. Kerem Gelebek aura auparavant basculé, tête avalée par l'obscurité, corps quasi démembré. On retrouve alors le Rizzo d'*Autant vouloir le bleu du ciel et m'en aller sur un âne* qu'on aime par dessus tout. Et c'est beau.

**Le Festival du CDC Toulouse, sous ce titre Des migrations**, invitait également des jeunes pousses comme le duo Betty Tchomanga et Romain Mercier : elle, danseuse chez Emmanuelle Huynh, lui musicien jazz porté sur l'impro. -A- ou il a sûrement peur de l'eau, le poisson est bravache à défaut de convaincre. On a l'impression de pages volées à l'écrivain Nicolas Fargues – ce couple entravé, amoureux – tout autant que d'un exercice de style contemporain. C'est tout à l'honneur du CDC Toulouse que de laisser germer ce genre d'expérimentation.

Quant à Germaine Acogny, la mère de la danse africaine, elle enflammait le Théâtre Sorano avec *Songoook Yaakaar*. Elle s'y révéla meilleure danseuse que chorégraphe. Un drôle d'oiseau migrateur pour tout dire. **Philippe Noisette**

**C'est de la danse contemporaine** à Toulouse, compte rendu

**Sakinan Göze Çöp Batar** par Kerem Gelebek, chorégraphie Christian Rizzo, le 5 mai à Mons (Belgique), le 16 juin à Valenciennes (festival Latitudes contemporaines), du 17 au 21 juillet au Festival d'Avignon

Danser, Mai 2012

# Sakinan Göze Cöp Batar de Christian Rizzo

TOULOUSE/FESTIVAL INTERNATIONAL CDC

Quelques instants dans la vie d'un étranger. Entre « Here » et « There », ici et là-bas, *Sakinan Göze Cöp Batar* (c'est l'œil que tu protèges qui sera perforé), déroule un voyage au pays de l'exil. Après le solo pour la danseuse taiwanaise I-fang lin, Christian Rizzo a taillé une magnifique pièce sur mesure pour Kerem Gelebek, qui vit et travaille entre France, Turquie et Allemagne. Au début, une haute caisse et un sac à dos. Dans le sac, des cailloux, un peu de terre du pays d'où l'on vient et vers lequel, quoi qu'on fasse, le corps se tourne à demi alors qu'on tente d'avancer tant bien que mal dans une autre direction. De la malle, déconstruite morceau à morceau, l'étranger cependant parvient à composer un petit chez-soi, où se sédimentent peu à peu dans le mouvement des souvenirs nouveaux. Mélancolie, sentiment d'attente et de vide, solitude, désir d'abrutissement, tous ces moments d'une vie d'exil sont évoqués avec une sensibilité pudique dans un espace précisément balisé par des installations plastiques et lumineuses, comme sorties du mouvement Arte Povera. Avec Christian Rizzo la beauté surgit de trois fois rien, en l'occurrence ce qu'un « déplacé » peut avoir sous la main, un carré de bois, une plante verte, un bonnet de laine en guise de cache-pot et deux chaussettes roulées en boule qui font d'intenses fleurs d'écarlate. ● **Dominique Crébassol**

En tournée: Le Manège/Maison Folie, Mons (5 mai) • Phénix Valenciennes, festival Latitudes contemporaines (16 juin) • Festival d'Avignon (17-21 juillet).

Libération, 19 juillet 2012



dansé, chanté  
\* (en russe).  
Bel hommage  
au colosse  
écorché.  
Raisonnable-  
ment on peut  
s'attendre  
au pire quand  
on annonce un  
« Recital Punk  
Poétique » à l'  
accordeon. C'est  
quoi, un hybride  
d'Yvette Horner

« Quand on s'amuse,  
je n'ai rien contre.  
Le problème est  
qu'il y a des gens  
qui ne savent pas  
s'arrêter. » Vous  
avez reconnu →  
Ged Marlon qui,  
avant son nouveau  
programme au  
Rond Point, Paris,  
donne un choix  
de ses meilleurs  
sketches au  
théâtre. Les 3  
Soleils, dont: le



et Sid Vicious ?  
Mais non, c'est  
\* Mathilde  
Braure qui  
chante ses pro-  
pres chansons à  
la présence  
Pasteur.  
De Taiwan, ce  
vieux de groupes  
de théâtre, envoie  
chaque année une  
nouvelle flopée  
d'ensembles à  
Avignon. Le



cheval blanc de  
Henri IV, et le  
crooner italien.  
C'est Sakinan →  
Göze Cöp Batar  
(c'est l'œil que tu  
protèges qui sera  
perforé), choré-  
graphie de  
Christian Rizzo,  
mais dansée par  
Kerem Gelebek  
au Gymnase du  
Lycée St-Joseph.  
Belle mise en  
scène avant-  
gardiste russe  
de l'époque pour  
« Le Nuage en  
pantalon » de  
Mojakovski à  
l'Espace Roseau,



« Möbius Strip  
Théâtre » (ou  
condition des Soies)  
donne « La Cité de  
la Distorsion », une  
danse sur le con-  
flit entre la  
société tradition-  
nelle (avec chants  
d'aborigènes) et l'  
urbanisme galopan-  
te, qui se termine  
assez apocalyptique.  
Visuellement  
encore une fête. ↓

